

...correspondance...

Lettres d'un incorporé de force à sa mère



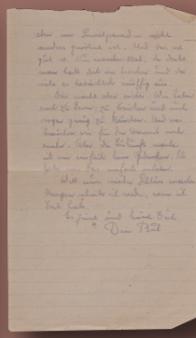
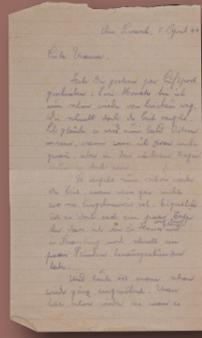
Au cours de son incorporation de force, Léon Kientz aura écrit 143 lettres à sa mère, Elise. La trace de Léon Kientz se perd le 5 avril 1944, après une ultime missive. Ces lettres composent un parcours rempli de pudeur et d'émotions, d'où se dégage surtout la ferme volonté de ne pas inquiéter ses proches. Léon Kientz laisse exprimer l'ennui, moins la peur. Il veille à préciser que ses camarades et lui ont même de quoi fumer ! Cette correspondance éclaire certes le quotidien du jeune homme, mais plus encore son attitude et sa psychologie.

Ces lettres ont été déposées par Elise Kientz aux Archives départementales en 2007 avec des photographies, des papiers d'identité, un livret de travail et diverses pièces administratives qui ont permis de constituer un dossier de recherche puis de reconnaissance du statut de victime de guerre.

Une lettre. Quoi de plus anodin ? Mais quoi de plus spécial ? Le destin individuel de ce jeune homme devient la caisse de résonance de celui des 132 000 Alsaciens et Mosellans, qui ont dû endosser l'uniforme vert et gris de la Wehrmacht entre 1942 et 1945.



Photographies de Léon Kientz, auprès de sa mère, à Hœschau, et sous l'uniforme allemand. ADBR, fonds Léon et Elise Kientz, 100 et 870.



Dernière lettre de Léon Kientz à sa mère, 5 avril 1944, allemand. Extrait de la correspondance de Léon Kientz, incorporé de force dans l'armée allemande et envoyé en Russie. ADBR, fonds Léon et Elise Kientz, 100 et 870.

« Liebe Mama,
Habe Dir gestern per Luftpost geschrieben. Zwei Monate bin ich nun schon wieder von Zwickau weg. Wie schnell doch die Zeit vergeht. Ich glaube, es wird nun bald Ostern sein, wann weiss ich zwar nicht genau, aber in den nächsten Tagen muss es doch sein. So vergeht nun schon wieder die Zeit, man weiss gar nicht, wo sie hingekommen ist. Eigentlich ist es doch erst ein paar Tage her, dass ich von zu Hause weg bin und in Strassburg noch schnell ein paar Stunden herausgeschwunden habe. Und heute ist man schon wieder ganz eingewöhnt. Man lebt schon wieder wie man es eben im Sovietparadies nicht anders gewöhnt ist. Und das ist gut so. Nun manches Mal, da denkt man halt noch ein bisschen und da sieht es tatsächlich müffig aus. Das macht aber nichts. Wir haben noch zu essen, zu trinken und auch sogar genug zu rauchen. Und was brauchen wir für den Moment noch (sic) mehr. Über die Zukunft, mache ich mir einfach keine Gedanken. Ich habe mir das einfach verboten. Will nun wieder Schluss machen. Morgen schreibe ich wieder, wenn ich Zeit habe.
Es grüss und küsst dich,
Dein Bub. »

« Chère maman
Je t'ai envoyé hier une lettre par avion. Deux mois déjà que j'ai quitté Zwickau. Comme le temps passe vite. Je crois que ce sera bientôt Pâques : quand je ne le sais certes pas exactement, mais en tout cas cela doit être dans les prochains jours.

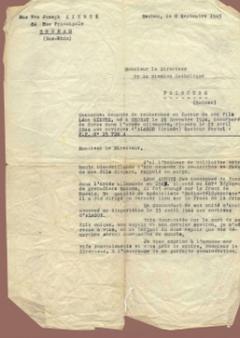
Et c'est ainsi que passe le temps, on ne sait même pas où il est allé. En fait, cela ne fait que quelques jours que je suis parti de la maison et que j'ai passé encore rapidement quelques heures à Strassbourg.

Et aujourd'hui, on est tout à fait habitué. On vit comme justement on est habitué dans le paradis soviétique. Et c'est bien ainsi. C'est juste que parfois, on pense néanmoins encore un peu et alors cela apparaît vraiment pourri.

Mais ça ne fait rien. On a encore à manger, à boire et même encore assez pour fumer. Et pour le moment, nous n'avons besoin de rien de plus. Au futur je n'y pense tout simplement pas. Je me le suis tout simplement interdit.

Je veux maintenant te dire de nouveau au revoir. Demain, je te réécris si j'ai le temps.

Ton garçon, qui te salue et t'embrasse. »



Copie de la demande de recherche de son fils adressée par la mère de Léon Kientz au directeur de la Mission catholique de Probourg, en Suisse, 8 septembre 1945. ADBR, fonds Léon et Elise Kientz, 100 et 870.



Lettre du ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre, adressée à Madame Kientz, l'informant de l'attribution de la mention « Mort pour la France » à son fils, 20 juin 1971. ADBR, fonds Léon et Elise Kientz, 100 et 870.



Fiche de renseignements sur Léon Kientz, intégrée dans la base de données des victimes alsaciennes de la Seconde Guerre mondiale et consultable en ligne de lecture des Archives départementales de Bas-Rhin. ADBR, fonds Léon et Elise Kientz, 100 et 870.

Cette base de données, initiée par les Conseils généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et par le Conseil régional d'Alsace, a pour objectif de recenser les noms et parcours biographiques de l'ensemble des Alsaciens qui ont été victimes du conflit : incorporés de force, mais aussi résistants, internés, déportés et bombardés, soit près de 200 000 personnes. Elle croise les informations nominatives contenues dans des fichiers et dossiers d'archives nominatives en France, en Allemagne et en Russie. La base de données contient à ce jour les noms de 30 000 Alsaciens, dont 4 000 incorporés de force décédés au camp de Tambov.